

Revue de presse pour

Au plus près de nos pas de Josette Ségura

Revue Friches

D'emblée, cet ouvrage émeut et surprend par la forme qu'y prend le discours poétique. Au rebours d'une certaine culture de l'énigme, il s'engage au témoignage direct, sur le ton de la confiance, et donc de la confiance. Le poème commence par une adresse au lecteur, par un partage de vie qui deviendra source d'évidence, regain de force.

L'attention aux autres est centrale : ce peut être la découverte « d'une vraie compassion qui nous étonne » ou l'admiration pour l'enthousiasme d'un homme : « rien n'existe autant que sa narration, sa joie ». Mystère des gestes, des expressions, au point que certaines silhouettes semblent devenir des idéogrammes :

« son béret/ comme un accent grave/ un oiseau/ il le soulève ».

L'auteure rend grâce pour l'émergence de l'essentiel, heureux ou douloureux. Blessures discrètement évoquées, regrets aussi, comme celui de ne pas avoir, un jour, témoigné plus de chaleur, alors que « tout espérait quelques rayons ». L'on voit se révéler la capacité à revivre des moments, à les lire vraiment :

« belle journée/ m'en souvenant dans ma cuisine ».

Conquête de la contemplation, sur la longue durée :

« le parler de l'hiver/ on le reconnaît/ à sa façon d'installer le silence ».

Le chemin que dessine ce recueil progresse « entre joie secrète et tristesse ». Sans tristesse, il n'y aurait pas de victoire, dont tant de signes sont éparés dans le monde, comme le rouge-gorge : « on parlera toujours de feu à son sujet ». « Il fait beau à jamais », est-il écrit en souvenir d'une journée entre amis. Quelle plus belle preuve de vraie vie ?

Cet ouvrage est un hymne à l'écoute silencieuse de soi (« une voix dans la voix »), en quête de l'humain, humble et dépouillé. Ainsi l'on chemine, « au plus près de nos pas », attentifs à l'exigence de vérité, aimantés par le double lumineux de nos vies, à l'image de Marie-Madeleine, bouleversée par le matin de la Résurrection.

Gilles Ladès